Document generated on 08/03/2025 5:20 p.m.

Revue québécoise de psychologie

IDENTITÉ ETHNOCULTURELLE, BIEN-ÊTRE PSYCHOLOGIQUE ET PERFORMANCE SCOLAIRE DE JEUNES ADULTES ISSUS DE COUPLES MIXTES AU QUÉBEC

CULTURAL IDENTITY, WELL-BEING AND ACADEMIC PERFORMANCE OF YOUNG ADULTS FROM MIXED COUPLES IN QUEBEC

Régine Tardieu-Bertheau and Jean-Claude Lasry

Volume 39, Number 1, 2018

LE MULTICULTURALISME
MULTICULTURALISM

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1044845ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1044845ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue québécoise de psychologie

ISSN

2560-6530 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tardieu-Bertheau, R. & Lasry, J.-C. (2018). IDENTITÉ ETHNOCULTURELLE, BIEN-ÊTRE PSYCHOLOGIQUE ET PERFORMANCE SCOLAIRE DE JEUNES ADULTES ISSUS DE COUPLES MIXTES AU QUÉBEC. *Revue québécoise de psychologie*, *39*(1), 85–105. https://doi.org/10.7202/1044845ar

Article abstract

There are more and more mixed couples throughout Canada (Statistique Canada, 2014) and elsewhere in the world (Cooney et Radina, 2000; Kalmijn, 2010; Shih et Sanchez, 2005); however, research on mixed couples and their offspring is still scarce, and even more so in Quebec (Le Gall, 2003; Unterreiner, 2017). These studies generally portray a negative picture, emphasizing identity problems, mental health issues, behavioral and educational problems (Udry, Richard, Rose et Hendrickson-Smith, 2003; Unterreiner, 2011). This article addresses the cultural identity of these young adults, most of them born in Quebec, from one Quebec born parent and one immigrant parent, and its influence on their psychological well-being and academic performance. When these young adults adopt the integration style (Berry, 1980), valuing thus both parental cultures, they function well and seem to be no different from young adults of (both) Quebec born parents. On the other hand, a weak identification in the immigrant parent's culture seems to impact negatively on their psychological well-being.

Tous droits réservés © Revue québécoise de psychologie, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

IDENTITÉ ETHNOCULTURELLE, BIEN-ÊTRE PSYCHOLOGIQUE ET PERFORMANCE SCOLAIRE DE JEUNES ADULTES ISSUS DE COUPLES MIXTES AU QUÉBEC

CULTURAL IDENTITY, WELL-BEING AND ACADEMIC PERFORMANCE OF YOUNG ADULTS FROM MIXED COUPLES IN QUEBEC

Régine Tardieu-Bertheau
Université de Montréal

Jean-Claude Lasry[1]
Université de Montréal

INTRODUCTION

La recherche traitant à la fois des couples mixtes et de leurs enfants est peu développée (Le Gall, 2003; Unterreiner, 2017). Or, avec les migrations sans cesse croissantes, on observe de plus en plus d'unions mixtes, tant au Canada (Statistique Canada, 2014) qu'ailleurs dans le monde (Cooney et Radina, 2000; Kalmijn, 2010; Shih et Sanchez, 2005). Les rares études abordant l'influence de la mixité des parents sur leurs enfants dépeignent généralement un tableau négatif, mettant en exergue, entre autres, des problèmes d'identité, de stress, de comportements problématiques ou de moindre performance scolaire (Udry, Richard, Rose et Hendrickson-Smith, 2003; Unterreiner, 2011). De plus, ces études se sont intéressées à la mixité sous différents angles : la « race » dans les études américaines, la nationalité dans les études européennes, la langue et la religion dans les études québécoises et canadiennes, rendant la comparaison et les conclusions à en tirer plus difficiles.

Très peu d'études se sont penchées sur la réalité de ces jeunes au Québec. Nous avons donc voulu vérifier s'il existait un lien entre le fait de provenir d'une famille mixte et l'identité ethnoculturelle, le bien-être psychologique, la performance scolaire de ces jeunes, au Québec. Dans cet article, nous utilisons le terme de mixité par rapport au pays d'origine des parents de nos participants. Le couple mixte de notre étude comprend un parent né et ayant vécu une bonne partie de sa vie au Québec ou au Canada. L'autre parent est né et a vécu une bonne partie de sa vie ailleurs qu'au Québec ou au Canada, ce qui confère au jeune issu de ce couple deux influences culturelles différentes.

L'IDENTITÉ ETHNIQUE

L'identité ethnique se distingue de l'identité sociale par le fait de croire en un ancêtre commun et de posséder des valeurs communes (Juteau, 1996). Les individus membres d'un groupe ethnique peuvent partager un

1. Adresse de correspondance : Département de psychologie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succ. Centre-ville, Montréal (QC), H3C 3J7. Téléphone : 514-343-5707. Courriel : jean-claude.lasry@umontreal.ca

certain nombre de caractéristiques communes telles que la couleur de la peau (blanc ou noir), la religion (catholique ou juif), la langue (anglophone ou francophone), une situation géographique (Chinois ou Grec) ou une histoire commune (autochtone). Taylor (1997) attribue une grande importance au groupe, car celui-ci sert de structure de base aux modes de pensées et aux actions spécifiques de l'individu, lui permettant d'évoluer dans cette culture. Vinsonneau (2002, p. 4) affirme même que la culture est fondamentale pour envisager la notion d'identité. Même si l'identité rassemble les contenus de « représentations de ce que l'on est, de ce que l'on devrait être et de ce que l'on voudrait être, dans la durée, l'espace et les diverses circonstances de la vie sociale », c'est néanmoins par l'entremise de la culture que l'individu va donner du sens aux situations qu'il vit, celles-ci étant renforcées ou non par des manifestations de la culture environnante.

Pour Phinney (2000), c'est dans l'enfance que la base de cette identité ethnique prend racine. Les enfants sont attirés par des modèles puissants auxquels ils s'identifient. La plupart du temps, ces groupes d'identification sont ceux qui sont dominants dans l'environnement. L'identité personnelle et l'identité collective continuent de se forger à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte (Syed et Azmitia, 2009).

IDENTITÉ ETHNIQUE ET STRATÉGIES IDENTITAIRES

Les personnes exposées à une culture différente font face à des valeurs, des attitudes et des normes de comportements qui peuvent être en contraste et nécessiter une adaptation complexe. Certains éléments de chaque culture peuvent être acceptés, refusés ou bien combinés de sorte à aboutir à une identité nouvelle.

Taboada-Leonetti (1998), dans ses recherches sur les stratégies identitaires des minorités, note que si l'identité est menacée, c'est l'image que l'individu se fait de lui-même qui est menacée, ce qui peut donner lieu à des difficultés d'affiliation et d'ancrage à un groupe d'appartenance. De plus, si le regard de l'autre, le groupe majoritaire, sur un groupe minoritaire est caractérisé par des attitudes d'indifférence ou de rejet, il finit par s'établir des relations asymétriques. Ces attitudes dévalorisantes font que les jeunes du groupe minoritaire ne se sentent pas acceptés, reconnus en tant que membres à part entière de la société dans laquelle ils vivent. Ils se sentent marginalisés ou finissent par le devenir.

De nombreux chercheurs se sont donc intéressés à la façon dont se construit plus spécifiquement l'identité chez les immigrants. Ils doivent ainsi composer avec leur culture d'origine et la culture de leur nouveau milieu de vie pour s'y adapter, ce qui est décrit comme étant une source de stress par plusieurs auteurs (Berry, 1992; Phinney, 2000).

Berry (1992) et Berry, Phinney, Sam et Vedder (2006), dans leur recherche sur l'acculturation, l'identité et l'adaptation des jeunes immigrants, se sont posé la question à savoir dans quelle mesure les jeunes conservent leur héritage culturel et leur identité et dans quelle mesure ils cherchent à appartenir intégralement à la société dans laquelle ils vivent. En analysant les croisements entre ces deux composantes, selon un modèle bidimensionnel, Berry a identifié quatre stratégies d'acculturation. L'assimilation qui combine un faible intérêt pour le maintien de la culture d'origine, mais une préférence pour celle de la société d'accueil. La séparation, ou ethnocentrisme tel que proposé par Lasry et Sayegh (1992), à cause de sa connotation politique au Canada et au Québec, qui vise à conserver la culture d'origine et à éviter celle de la société d'accueil. La marginalisation qui ne s'intéresse à aucune des deux cultures et, à l'opposé, l'intégration où l'immigrant s'identifie fortement et à la culture d'origine et à la culture du pays d'accueil.

IDENTITÉ ETHNOCULTURELLE, BIEN-ÊTRE PSYCHOLOGIQUE ET PERFORMANCE SCOLAIRE

L'identité ethnoculturelle revêt une grande importance dans l'établissement du bien-être psychologique et ceci tout particulièrement au moment de l'adolescence (de la Sablonnière, Aubin et Amiot, 2013; Roberts *et al*., 1999). Les résultats de Roberts et ses collaborateurs corroborent les théories de l'identité sociale (Tajfel et Turner, 1986) et les théories du développement (Erikson, 1972; Phinney, 2000; Phinney et Chavira, 1992), qui soutiennent qu'une forte identité ethnique correspond à un haut niveau de bien-être psychologique. Ils confirment aussi que le bien-être psychologique est positivement corrélé avec l'identité ethnique et l'est négativement avec la dépression.

L'estime de soi est définie par Duclos (2000) comme la conscience qu'une personne a de sa propre valeur dans les différents aspects de sa personne et domaines de sa vie. C'est aussi, selon l'auteur, la connaissance de ses forces, de ses faiblesses et sa capacité à faire face à l'adversité. Baumeister, Campbell, Krueger et Vohs (2003) confirment qu'un lien important existe entre l'estime de soi et le sentiment d'être heureux. Les personnes ayant un haut niveau d'estime de soi sont nettement plus heureuses que celles présentant une faible estime de soi. Elles ont également moins de risque d'être déprimées en général ou à la suite d'évènements stressants ou traumatisants. Elles récupèrent plus rapidement après ces expériences négatives.

Syed et Azmitia (2009) soulignent que de nombreuses études, notamment celles de Phinney et Chavira (1992) et de Roberts et ses collaborateurs (1999), ont démontré le lien entre l'identité ethnique et

l'estime de soi. L'ensemble de ces recherches suggère que développer une identité ethnique forte est associé à une haute estime de soi. L'identité ethnique ferait partie d'un projet identitaire plus large, associé au développement général de l'identité.

La réussite scolaire englobe la notion traditionnelle de réussite scolaire, mesurée par les notes obtenues à la fin d'une évaluation, d'un parcours ou d'un programme, et implique l'acquisition de diverses compétences (aspects cognitifs). Elle inclut également des compétences plus larges que les disciplines spécifiques, comme la notion de satisfaction par rapport à la formation reçue (aspects non cognitifs) (Basque, 2014; Tulk, 2013). Tulk note aussi que plusieurs études ont analysé la relation entre le bien-être psychologique et la réussite scolaire des jeunes et constatent une forte corrélation entre les deux concepts.

La réussite scolaire est considérée par tous comme un enjeu important, tant pour la personne que pour la société. Basque (2014) établit une relation claire entre la réussite scolaire et le statut socio-économique : plus les élèves proviennent de milieux socio-économiques faibles, plus ils ont des difficultés scolaires. Pour Lafortune (2012), « le milieu socioculturel d'origine de l'élève apparaît comme l'un des facteurs prédictifs les plus puissants de la réussite ou de l'échec scolaire » (p. 60). Dans ses recherches sur l'identité négative des jeunes immigrants, Malewska-Peyre (1993) constate que l'échec scolaire est significativement corrélé à l'image négative que le jeune peut avoir de lui-même.

Toutes les études précitées mettent en exergue l'étroite relation entre l'identité ethnoculturelle, le bien-être psychologique et la performance scolaire.

RECHERCHES SUR LES ENFANTS DE COUPLES MIXTES

En dépit de l'augmentation régulière d'unions entre conjoints de pays ou de groupes ethniques différents (Choi, He, Herrenkohl, Catalano et Toumbourou, 2012; Cooney et Radina, 2000), la recension des écrits récents souligne que la recherche concernant les enfants de couples mixtes demeure un domaine à explorer. Ainsi, Cooney et Radina (2000), Le Gall (2003), Therrien et Le Gall (2012) et Varro (2012) remarquent tous le peu de place accordée aux enfants issus de ces couples.

Aux États-Unis, les quelques recherches s'intéressant aux enfants de couples mixtes aux États-Unis, rapportent les multiples défis de la vie de tous les jours auxquels ils sont confrontés. Elles évoquent les difficultés identitaires et d'appartenance que peuvent avoir ces enfants ainsi que leurs

nombreux problèmes d'adaptation, de comportement et de difficultés scolaires.

Cooney et Radina (2000) trouvent, aussi bien pour les filles que pour les garçons, que les jeunes multiraciaux obtiennent des scores plus élevés pour des problèmes de santé, de comportements ou de résultats scolaires. Udry et ses collaborateurs (2003) font état de problèmes de santé et de comportements plus importants chez des jeunes issus de couples mixtes que de ceux qui s'identifient à une « race » seulement. Ces deux études relativisent toutefois l'étendue de ces problèmes. Une troisième étude, celle de Harris et Thomas (2002) conclut que, dans l'ensemble, les résultats des auteurs précédents ne confirment pas l'hypothèse de la marginalité généralement émise pour les personnes multiraciales. Les effets de race sont souvent expliqués par des réalités sociodémographiques et des différences de contextes entre les groupes. Pour le secteur de l'éducation, les préoccupations associées au fait d'être multiracial seraient largement infondées.

Whaley et Francis (2006) ont pour leur part noté que les adolescents qui s'identifient comme multiraciaux ont davantage de problèmes de comportements liés à leur santé que les adolescents monoraciaux, notamment pour les échelles de comportement liées à la consommation de cigarette et de drogues. Ils avaient également un risque légèrement accru de suicide.

Shih et Sanchez (2005) observent des résultats défavorables seulement dans des études utilisant une population clinique rapportant des expériences difficiles reliées à leur identité raciale telles que : être rejeté par les autres ou être confus par rapport à son appartenance. Les personnes multiraciales qui souffriraient de troubles psychologiques le seraient sous certaines conditions uniquement.

Choi et ses collaborateurs (2012) montrent que les jeunes multiraciaux ont un taux de violence et de consommation d'alcool plus élevé que celui des jeunes blancs et plus de consommation de marijuana que les jeunes asiatiques. Les facteurs de risque par rapport à la pression des pairs sont plus élevés chez les jeunes multiraciaux quand il s'agit de la consommation de drogues ou le choix d'amis antisociaux, et ceci, même en contrôlant les variables socio-économiques.

Au Royaume-Uni, Platt (2012) constate que le fait d'être issu d'un couple mixte n'occasionne pas davantage de stress aux enfants, mais leurs difficultés sociales sont plus fréquentes si leurs parents appartiennent à une catégorie socio-économique ou à des groupes ethniques minoritaires défavorisés. Selon elle, cela voudrait dire que ce serait le statut socio-

économique des parents qui serait en cause et non pas la mixité ethnoculturelle.

En France, Unterreiner (2011) explique la plus faible performance scolaire des enfants mixtes : par le fait de la stigmatisation qui les rendrait moins performants à l'école, dû au développement d'une identité négative, et diminuerait ainsi leurs chances de poursuivre des études supérieures. Aux Pays-Bas, Kalmijn (2010) souligne que la différence entre les deux groupes est expliquée par le niveau d'éducation des parents et non pas par les différences culturelles.

Au Canada, dans sa recension des écrits sur les couples mixtes et leurs enfants, Le Gall (2003) constate que ce type d'études est quasi inexistant. Au Québec, les recherches sur les couples mixtes et leurs enfants sont aussi peu nombreuses (Cavalli, 2005; Therrien et Le Gall, 2012). Cavalli (2005) se penche sur les processus identitaires des métis issus de couples mixtes noirs/blancs à Montréal. Elle constate qu'à Montréal le regard posé sur ces jeunes est encore relativement cloisonné, alors qu'eux-mêmes se considèrent comme faisant partie à 100 % à la fois du groupe des noirs et de celui des blancs. Ils considèrent que leur double héritage culturel est un atout dont ils sont fiers, cela leur permet de jouir d'une plus grande ouverture d'esprit. Toutefois, ils conservent un sentiment de marginalité et, selon le contexte dans lequel ils se trouvent, ils s'identifieront davantage à l'un ou à l'autre groupe.

Dans l'ensemble, le portrait brossé nous amène à penser que la mixité ethnoculturelle du couple parental aurait des conséquences négatives sur leurs enfants. À la lueur de ces études, nous pourrions nous attendre à ce qu'au Québec le portrait soit sensiblement le même, mais le peu de travaux dans le domaine de la mixité ethnoculturelle au Québec et au Canada nous incite à nous intéresser au vécu des jeunes issus de couples mixtes, particulièrement au Québec.

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Cette étude vise à apporter une réflexion et des éléments de connaissance au niveau des enfants de couples mixtes au Québec. Nous avons ainsi formulé trois questions de recherche. La première question de recherche s'articule autour de l'identité ethnoculturelle : « Les jeunes issus des couples mixtes sont-ils différents de ceux issus de couples endogames par rapport à leur identité ethnoculturelle? » La seconde question explore les éléments du bien-être psychologique et du parcours scolaire : « Les jeunes issus des couples mixtes sont-ils différents de ceux issus de couples endogames par rapport à l'estime de soi, la détresse psychologique, les problèmes de comportement et la performance scolaire? » La troisième

question s'intéresse à l'interaction des deux premières questions de recherche : « En tenant compte de leur identification ethnoculturelle, les jeunes issus des couples mixtes sont-ils différents de ceux issus de couples endogames par rapport à l'estime de soi, la détresse psychologique, les problèmes de comportement et la performance scolaire? »

MÉTHODOLOGIE

Participants

Les jeunes adultes composant l'échantillon de notre recherche étaient répartis comme suit : notre groupe cible comprend 69 jeunes adultes issus de couples mixtes au niveau ethnoculturel, c'est-à-dire un parent québécois, né au Québec, et un parent immigrant. Comme groupe de comparaison, 64 jeunes adultes issus de couples endogames, c'est-à-dire deux parents québécois nés au Québec, de parents eux-mêmes nés au Québec, ont été interviewés. Pour le recrutement, nous avons sollicité les cégeps et les universités de la région de Montréal qui nous ont permis de présenter la recherche par le biais des bulletins étudiants, des panneaux d'affichage électronique, en personne dans les salles de classe, par courriel et par les pages Facebook des associations étudiantes. Nous avons également établi d'autres contacts grâce au « bouche-à-oreille ». Comme incitatif, nous avons offert divers prix tirés au sort à la fin du recrutement (tablette électronique et 12 cartes cadeaux).

Nous avons rencontré les participants admissibles, répondu à leurs questions et leur avons fait signer un formulaire de consentement. Les participants avaient l'option de remplir le questionnaire sur place en présence de la chercheure, soit par Skype. Le logiciel d'enquête Survey Monkey a été utilisé, car il permettait de remplir clairement et rapidement le questionnaire et assurait que les données soient exportées vers le logiciel de traitement statistique SPSS sans aucune perte ou erreur liées à la retranscription des données à partir d'un questionnaire rempli à la main.

Instruments

Nous avons utilisé trois instruments mesurant des composantes essentielles du bien-être psychologique. L'*Indice de détresse psychologique* de Santé Québec, l'*Échelle de l'estime de so*i de Rosenberg et le *Strengths and Difficulties Questionnaire* de Goodman pour mesurer les problèmes de comportement. L'identité ethnoculturelle a été évaluée selon le modèle bidimensionnel de l'acculturation de Berry (1980), modifié par Lasry et Sayegh (1992).

Indice de détresse psychologique

Cette échelle de santé mentale a été utilisée dans les enquêtes de Santé Québec de 1987, 1992 et 1998 et dans plusieurs autres études également (Préville, Potvin et Boyer, 1995; Villeneuve *et al*., 2014). Préville et ses collaborateurs (1995) ont démontré que cet instrument, basé sur le *Psychiatric Symptom Index* de Ilfeld (1976), mesurait de façon adéquate les composantes de la détresse psychologique : dépression, anxiété, irritabilité et problèmes d'ordre cognitifs. L'alpha de Cronbach pour cette étude était de 0,83 et pour notre recherche de 0,87.

Échelle d'estime de soi

Pour mesurer l'estime de soi chez les jeunes, l'échelle de Rosenberg (1979), traduite et validée pour une population canadienne-française par Vallières et Vallerand (1990), a été utilisée. Les coefficients alphas s'étalent entre 0,70 et 0,90. Dans notre recherche l'alpha de Cronbach total est de 0,87. Le concept d'estime de soi est un concept clé fortement corrélé, aussi bien avec le bien-être psychologique qu'avec la réussite scolaire (Tulk, 2013). Composante importante dans le développement psychologique des adolescents et des jeunes adultes, Syed et Azmitia (2009) en font un prédicteur principal de l'identité ethnique.

Mesure du comportement social

Le *Strengths and Difficulties Questionnaire* (SDQ) développé par Goodman et Scott (1999) est basé sur la nosologie psychiatrique internationale de la Classification internationale des maladies. Le questionnaire des forces et faiblesses de Goodman, est autorapporté et comporte 25 items évaluant des traits psychologiques positifs ou négatifs. Tel que proposé par Goodman, Lamping et Ploubidis (2010), nous avons choisi d'utiliser la version internalisée du SDQ, c'est-à-dire prenant en compte les problèmes personnels et la version externalisée, qui prend en compte les problèmes de comportement. Ces deux versions conviennent mieux à des groupes ayant peu de risques de problèmes. La version française de Shojaei, Wazana, Pitrou et Kovess (2009) présente des alphas de Cronbach de 0,74. Dans notre recherche, l'alpha de Cronbach global est de 0,74 également.

Évaluation de la performance scolaire

Unterreiner (2011) étudie la performance scolaire plus faible des enfants de couples mixtes. Pour Roy (2013), la réussite scolaire fait appel au rendement scolaire et à la persévérance aux études. Pour évaluer la performance scolaire, nous avons eu recours à la cote R qui tient compte des résultats obtenus ainsi qu'au nombre de cours échoués au cégep. Ces

données autorapportées ont été combinées en inversant le sens de la codification des échecs.

Évaluation de l'identité ethnoculturelle

L'identité ethnoculturelle a été évaluée selon le modèle bidimensionnel de l'acculturation de Berry (1980), modifié par Lasry et Sayegh (1992), et utilisé dans plusieurs études (Brami et Lasry, 1999; El Haïli et Lasry, 1998; Quintana et Lasry, 2015; Tran, 2014;). Les participants répondent à deux questions d'identification : à leur pays d'origine et au pays d'accueil, sur une échelle de 0 (pas du tout) à 10 (complètement), du genre « Dans quelle mesure vous sentez-vous chilien-ne? » (pays d'origine) et « Dans quelle mesure vous sentez-vous québécois-e? » (pays d'accueil). Le point milieu 5,5 sert à différencier les deux niveaux d'identification : faible et fort. Le croisement des deux questions selon les deux niveaux d'identification permet de déterminer, comme Berry, quatre styles ou stratégies d'acculturation : qui sont la stratégie intégration, la marginalisation, l'assimilation et l'ethnocentrisme.

À ces deux questions d'identification, nous avons ajouté deux échelles d'affiliation, l'une s'adressant à la culture d'origine et l'autre à la culture d'accueil, composées de huit questions chacune, tirées de l'analyse factorielle de Zak (1973) et de l'étude de Benoit (2002). L'objectif de l'échelle d'affiliation est d'approfondir le concept d'identification par des valeurs et des attitudes plutôt que des comportements, par exemple : « Être vietnamien-ne joue un rôle important dans ma vie »; « Je me sens très fier-fière d'être vietnamien-ne ». Les réponses de type Likert vont de « fortement en désaccord » (1) à « fortement en accord » (5). Les alphas de Cronbach pour notre recherche étaient de 0,83 pour l'affiliation au Québec pour tous les participants et de 0,79 pour ceux qui se sont identifiés à la culture du parent immigrant.

Résultats

L'échantillon de 133 jeunes adultes est composé de 103 femmes et 30 hommes, âgés de 17 à 26 ans. La moyenne d'âge des participants est de 22 ans. Une proportion de 52 % des jeunes sont issus de couples mixtes (un parent québécois, un parent immigrant) et 48 % des jeunes sont issus de couples endogames (les deux parents sont nés au Québec et sont eux-mêmes issus de parents québécois). Plus de 90 % des jeunes interviewés sont nés au Québec. Ceux qui ne l'étaient pas ont néanmoins fait une partie de leurs études primaires au Québec. Les deux tiers (68 %) fréquentent l'université, 22 % fréquentent le cégep et 10 % sont à l'emploi. Cependant, une plus grande proportion de jeunes endogames fréquente l'université (77 %) en comparaison avec les jeunes mixtes (59 %) et cette différence atteint presque le niveau de signification ($p < 0,07$). Tous les sujets parlent

le français avec au moins un des deux parents et plus des trois quarts l'utilisent tous les jours en famille.

Au niveau des parents, 57 % des mères et 47 % des pères ont fait des études universitaires. Plus de 80 % des pères travaillent et, pour les mères, le pourcentage est semblable. Cependant, les jeunes issus de familles mixtes ont deux fois plus de risques d'avoir des parents séparés que ceux issus de familles endogames (67 % vs 33 %; $p < 0,05$). À part ce dernier élément, le groupe de jeunes mixtes revêt donc, dans l'ensemble, des caractéristiques sociodémographiques semblables à celles du groupe de jeunes endogames.

Pour notre première question de recherche, à savoir si les jeunes issus des couples mixtes sont différents de ceux issus de couples endogames par rapport à leur identité ethnoculturelle, la réponse est oui (Tableau 1).

Les jeunes adultes mixtes ou endogames s'identifient et se sentent fortement affiliés à la culture québécoise. On observe toutefois une différence significative : les jeunes Québécois dont les deux parents sont nés au Québec s'identifient et s'affilient plus fortement au Québec que les jeunes de couples mixtes ($p < 0,000$) qui malgré cela s'identifient et s'affilient fortement au Québec.

Pour l'ensemble des participants, la question d'identification au Québec corrèle de façon significative avec l'échelle d'affiliation au Québec ($r = 0,55$, $p < 0,05$). Pour les jeunes mixtes, une corrélation semblable ($r = 0,59$, $p < 0,05$) relie les questions d'identification et d'affiliation à la culture du parent immigrant tel qu'on le voit au Tableau 2 à la page suivante. Il faut rappeler que seuls les jeunes mixtes ont répondu à cette question relative à la culture du parent immigrant.

D'autre part, la question d'identification au Québec ne corrèle pas de façon significative avec les échelles d'identification et d'affiliation à la culture du parent immigrant. Ceci confirme la prémisse du modèle bidimensionnel de l'identité culturelle, à savoir que les deux types d'identification culturelle, au pays d'accueil et au pays d'origine, sont pratiquement indépendantes l'une de l'autre.

Notre seconde question de recherche visait à vérifier si les jeunes issus des couples mixtes sont différents de ceux issus de couples endogames par rapport à l'estime de soi, la détresse psychologique, les problèmes de comportement et la performance scolaire. Les résultats montrent qu'il n'y a pas de différence significative selon le type de groupe, mixte et endogame, alors que des différences significatives sont observées pour le genre, au

Tableau 1

Identification et affiliation au Québec pour les jeunes mixtes et endogames

	Items	Groupe Mixte			Groupe Endogame			
		N	M	É.-T.	N	M	É.-T.	*T*
Identification au Québec	1	68	7.53	2.13	64	8.80	1.99	3.53***
Affiliation au Québec	8	69	6.81	1.50	64	7.67	1.30	3.49***

*** $p < 0{,}000$

Tableau 2

Identification et affiliation des jeunes mixtes à la culture québécoise et à la culture du parent immigrant

Identités ethnoculturelles	2	3	4
1. Identification au Québec	0,55* (N = 132)	-0,15 (N = 32)	-0,31 (N = 33)
2. Affiliation au Québec	--	0,09 (N = 32)	0,29 (N = 33)
3. Identification à la culture du parent immigrant		--	0,59* (N = 32)
4. Affiliation à la culture du parent immigrant			--

*$p < 0{,}05$

niveau de la détresse psychologique ($M_{femmes} = 26{,}82$, $M_{hommes} = 23{,}85$, $p < 0{,}05$) et des problèmes de comportements internalisés ($M_{femmes} = 5{,}97$; $M_{hommes} = 3{,}90$, $p < 0{,}05$). Quel que soit le groupe ethnoculturel, les jeunes femmes rapportent plus de difficultés relationnelles et émotionnelles que les jeunes hommes.

L'interaction entre les deux premières questions suscite la troisième question de recherche : en tenant compte de l'identification ethnoculturelle, les jeunes issus des couples mixtes sont-ils différents des autres, par rapport à l'estime de soi, la détresse psychologique, les problèmes de comportement et la performance scolaire. La réponse est oui. Devoir composer avec deux identités culturelles peut être source de conflit interne et donc de stress (Berry *et al.*, 2006; Phinney, 2000).

Nous avons repris, dans le Tableau 3, seulement les variables pour lesquelles une différence significative est notée. Le style d'acculturation a un effet sur la détresse psychologique ($F = 5{,}19$ et $p < 0{,}05$), mais les tests

Tableau 3

Analyse de variance des variables psychologiques et résultats scolaires selon les deux groupes et les quatre styles d'acculturation

	Marginalisation		Assimilation		Ethnocentrisme		Intégration		ANOVA		
	M	É.-T.	M	É.-T.	M	É.-T.	M	É.-T.	Groupe	Accult,	GxA
Détresse psychologique											
Mixtes	29,17	5,74	31,20	8,23	23,57	5,86	24,94	5,38			
Endogames	31,25	2,87	39,00	-	26,47	5,38	26,17	6,44			
Total jeunes	30,00	4,71	31,98	8,15	25,02	5,77	25,65	5,97	3,35	5,19*	0,42
Estime de soi											
Mixte	23,00	4,19	19,11	4,17	24,16	4,92	22,24	3,88			
Endogame	20,25	3,20	11,00	-	21,83	3,91	21,72	4,23			
Total jeunes	21,90	3,90	18,30	4,69	23,00	4,56	21,17	4,56	6,27*	4,23*	0,46
Comp. internalisés											
Mixte	6,00	2,00	7,11	4,28	4,56	2,92	4,88	3,31			
Endogame	8,75	1,71	11,00	-	6,14	3,80	5,43	2,89			
Total jeunes	7,10	2,28	7,50	4,22	5,35	3,46	5,20	3,05	4,23*	2,63*	0,54
Perform. scolaire											
Mixte	4,20	1,48	5,67	1,21	6,19	1,60	5,08	2,15			
Endogame	6,25	2,36	-	-	6,12	1,62	6,26	1,45			
Total jeunes	5,11	2,09	5,67	1,21	6,16	1,60	5,81	1,82	5,54*	1,18	2,43

*$p < 0,05$

post-hoc de Tukey ne précisent pas au niveau de quels groupes se situe cette différence. Pour l'estime de soi, c'est le style d'acculturation (F = 4,23, p < 0,05) et aussi le groupe ethnoculturel (F = 6,27, p < 0,05) qui ont un impact. Les jeunes mixtes ont une meilleure estime de soi (M = 22,91 vs 21,39, p < 0,05). Pour le style d'acculturation, les tests post-hoc de Tukey montrent que les jeunes présentant un style d'acculturation assimilation (M = 18,30) ont une moins bonne estime de soi que ceux avec un style d'acculturation ethnocentrisme (M = 23,00, p < 0,05).

Une différence significative indique que les jeunes endogames auraient davantage de problèmes de comportements internalisés (M = 6,13) que les jeunes mixtes (M = 5,10, p = 0,05). Pour les comportements externalisés, il n'y a aucune différence significative à l'analyse de variance, qu'il s'agisse du groupe ethnoculturel, du style d'acculturation ou de l'interaction entre les deux.

À l'égard de la performance scolaire des jeunes, une différence significative est observée uniquement selon le groupe ethnoculturel (F = 5,54 et p < 0,02). Les jeunes dont les deux parents sont québécois (M = 6,18) réussissent mieux dans leur parcours scolaire que les jeunes issus de familles mixtes (M = 5,65, p < 0,05).

DISCUSSION

Pour la première question de recherche, à savoir si les jeunes issus de couples mixtes sont différents sur le plan de l'identité ethnoculturelle de ceux issus de couples endogames, une différence existe, mais elle n'est pas très marquée. Tous les jeunes s'identifient et s'affilient fortement à la culture québécoise, mais les jeunes dont les deux parents sont Québécois de naissance le font de manière plus importante. Ce choix semble logique puisque c'est la culture québécoise qui prévaut pour leurs deux parents, alors que les jeunes mixtes ont à faire le métissage de la culture québécoise avec une culture immigrante. Les jeunes mixtes peuvent s'identifier et s'affilier au Québec aussi bien qu'à la culture d'origine du parent ayant immigré. L'identification et l'affiliation à deux groupes culturels distincts est donc possible sans pour autant qu'il n'y ait de lien significatif ou de conflit entre ces deux objets d'identification.

La deuxième question de recherche portait sur la comparaison des jeunes adultes issus de couples mixtes et ceux issus de couples endogames quant à l'estime de soi, la détresse psychologique, les problèmes de comportement et la performance scolaire. Dans l'ensemble, quand on ne tient compte que du groupe ethnoculturel, les jeunes issus de couples mixtes ne sont pas différents des jeunes issus des couples endogames. Le

simple fait de provenir d'une famille mixte ne prédit pas davantage de problèmes personnels, relationnels ou scolaires.

Ces résultats vont à l'encontre de nombreuses études menées sur le sujet. Aux États-Unis, la réalité des couples mixtes est marquée par la discrimination raciale (Quillian et Redd, 2009) tandis qu'en Europe la discrimination est manifestée envers les immigrants (Varro, 2012). Ces deux formes d'exclusion pourraient expliquer pourquoi les enfants de ces familles mixtes éprouvent des difficultés d'adaptation. Par contre, au Québec, le multiculturalisme prévaut et une ouverture d'esprit envers les autres cultures est prônée. Même si des à priori négatifs peuvent exister dans la population générale, ils ne sont pas soutenus par les politiques gouvernementales (Eid, 2012). Ainsi, les Chartes des droits et libertés de la personne au Canada et au Québec sont des outils importants visant à assurer la protection et les droits de chaque personne dans toute sa singularité et sa culture. L'attitude québécoise d'ouverture et de valorisation de la diversité favoriserait l'identification positive des jeunes aux cultures dont leurs deux parents sont porteurs. Ils auraient la possibilité d'explorer leur identité plurielle sans se sentir forcés d'en choisir une et de rejeter l'autre, s'épanouissant alors dans la société multiculturelle dans laquelle ils vivent.

Au niveau de la détresse psychologique et des problèmes de comportements internalisés, des différences significatives sont observées uniquement pour le genre. Indépendamment donc de leur appartenance ethnoculturelle, les jeunes femmes rapportent plus de difficultés relationnelles et émotionnelles, telles que la dépression et l'anxiété. Ces résultats concordent avec les études de Cooney et Radina (2000) et de Préville et ses collaborateurs (1995) où les femmes expriment plus de détresse psychologique, de dépression et d'anxiété, alors que les hommes eux présentent plutôt des problèmes de comportement et de troubles de personnalité.

La troisième question de notre recherche voulait vérifier si, en tenant compte du style d'acculturation, les jeunes issus des couples mixtes sont différents de ceux issus de couples endogames par rapport à la détresse psychologique, leur estime de soi, leur comportement ou la performance scolaire. Nos résultats confirment que, peu importe le groupe ethnoculturel, les styles d'acculturation d'intégration et d'ethnocentrisme semblent être ceux où les jeunes sont le plus épanouis et présentent le moins de problèmes, alors qu'avec les styles assimilation et marginalisation les problèmes sont plus fréquents. Soulignons que la constante entre les styles d'intégration et d'ethnocentrisme est une forte identification au pays d'origine, alors que la faible identification au pays d'origine est la constante des styles assimilation et marginalisation.

L'identification et la valorisation de la culture minoritaire serviraient ainsi de soutènement à l'identité personnelle lors de l'élaboration de l'identité plurielle. Loin d'être source de conflits et de stress, cette identité plurielle agit plutôt comme protection contre les difficultés affrontées au niveau de la santé mentale. Ces résultats concordent avec ceux de Berry et ses collaborateurs (2006) qui insistent sur la combinaison d'une identité ethnique et nationale forte pour tendre vers une adaptation positive chez les jeunes immigrants et leur transition réussie vers la vie adulte.

À l'encontre de ce qui est généralement retrouvé dans la littérature (Udry *et al*., 2003), dans notre recherche les jeunes mixtes ont une meilleure estime de soi et moins de problèmes de comportement internalisés que les jeunes endogames lorsqu'ils utilisent le style d'acculturation ethnocentrisme ou intégration. Roberts et ses collaborateurs (1999) vont dans le même sens et ont montré qu'une bonne identité multiethnique était significativement corrélée à une bonne estime de soi, des mécanismes d'adaptation positifs, un sentiment de maîtrise de soi et d'optimisme.

Tel que le souligne Simard (2010), le bien-être psychologique est d'une grande importance aussi bien pour l'individu que pour la société, car être heureux mène à des conséquences positives. Fort de cet état de fait, il faudrait aspirer au style d'acculturation permettant aux jeunes de s'épanouir pleinement, celui de l'intégration. Dans une étude sur l'intégration des identités culturelles, de la Sablonnière et ses collaborateurs (2013) relèvent que le soutien social est l'un des moyens facilitant cette intégration et ayant des conséquences positives sur le bien-être psychologique de l'individu et d'ouverture aux autres groupes. Le soutien social collectif offrirait à l'individu la possibilité d'obtenir un appui et de se sentir membre des deux cultures, à part entière.

Pour ce qui est de la performance scolaire, c'est plutôt le niveau d'instruction des parents, un excellent indice du niveau socio-économique, qui semble avoir une influence, mais le groupe ethnoculturel a également son influence. Les jeunes issus de couples mixtes éprouvent significativement plus de difficultés dans leur parcours scolaire que les jeunes de couples endogames, lorsqu'on prend en compte leur style d'acculturation.

Au Québec, avec la croissance de l'immigration, les écoles ont dû s'adapter à la diversité ethnoculturelle de leurs élèves. Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport a pris des mesures importantes, comme les classes d'accueil qui sont des classes transitoires d'intégration des élèves immigrants. L'obligation de scolariser les enfants en langue française a été établie afin de donner à tous une chance égale de réussir son parcours scolaire (Kanouté, Vatz Laaroussi, Rachédi et Tchimou Doffouchi, 2008). En

2016, le gouvernement du Québec a déployé de nombreux efforts et des ressources financières pour lutter contre le décrochage scolaire et viser la réussite scolaire (Conseil supérieur de l'éducation, Gouvernement du Québec, 2016).

LIMITES

Un nombre plus important de participants aurait permis de faire des analyses statistiques plus puissantes. Nos jeunes provenaient essentiellement de milieux socio-économiques plutôt favorisés, ce qui ne permet pas de généraliser facilement. De plus, notre étude est transversale et de nature corrélationnelle. Nous ne pouvons donc pas émettre de conclusions sur des relations de causalité. Nous n'avons pas non plus obtenu des informations de nature qualitative, ce qui aurait pu amener certaines nuances à nos résultats. Malgré ses limites, cette recherche a l'avantage d'être une des premières études sur les enfants issus de couples mixtes au Québec.

CONCLUSION

Dans l'ensemble, les résultats obtenus dans notre étude sont moins alarmants que ceux retrouvés dans la littérature plus générale. Au Québec, les jeunes adultes issus de couples mixtes paraissent s'identifier et s'affilier aussi bien à la culture québécoise qu'à la culture de leur parent ayant immigré. Ils manifestent un sentiment d'appartenance aux deux cultures sans que cela ne constitue une situation conflictuelle ou une source de stress. Ces jeunes adultes ne semblent pas présenter de difficultés particulières, que ce soit au niveau de leur bien-être psychologique, de leur estime d'eux-mêmes, de leur comportement, de leurs relations avec les autres ou de leur performance scolaire. C'est plutôt le fait d'avoir peu d'ancrage dans la culture du parent immigrant qui fragiliserait ces jeunes au niveau de leur bien-être psychologique. Le fait d'être issu d'un couple mixte à lui seul ne laisse pas présager davantage de problèmes chez ces jeunes : il doit être associé au style d'acculturation adopté.

RECOMMANDATIONS

Nos résultats soulignent l'importance d'encourager la valorisation et le maintien des cultures d'origine et de proposer des moyens concrets pour que les jeunes issus de couples mixtes connaissent et s'impliquent dans la culture du pays où ils vivent. Conscients et fiers de la culture de leurs deux parents, forts de leur bonne estime d'eux-mêmes, ces jeunes seraient plus aptes à faire face à la discrimination, sachant que le problème vient de l'agresseur et non pas du fait de leur mixité. Ils pourraient ainsi développer des moyens pour contrecarrer ou lutter contre ce type d'agression.

Le *Council of national psychological associations for the advancement of ethnic minority interests* (2009) attire l'attention sur le fait que le manque de sensibilité des groupes dominants, la non-reconnaissance de la discrimination ou le manque de connaissances de la culture et de l'histoire des minorités immigrées constituent les bases de l'exclusion de groupes minoritaires. Il est important que le milieu scolaire et les professionnels du domaine de la santé mentale soient sensibilisés à la réalité de ces jeunes. Obtenir un portrait plus précis des jeunes provenant de certains groupes ethnoculturels spécifiques permettrait de se pencher sur des actions préventives pour éviter qu'ils ne deviennent un groupe à risque. Des ressources et des programmes appropriés pourraient alors être mis en place.

Pour nous, comme pour Le Gall (2003), la mixité constitue une richesse existentielle. La rencontre de partenaires de cultures différentes « peut aboutir, sur le plan individuel et familial, à des brassages productifs et à des ouvertures inestimables au niveau linguistique, culturel, social et économique, voire à des épanouissements et enrichissements réciproques entre communautés, pays et nations de cet univers humain » (Habji et Verien, 2002, p. 66-67). La société québécoise constitue ainsi un modèle, à renforcer certes, mais à suivre certainement, en termes d'ouverture et d'acceptation de la multiculturalité, permettant le vivre ensemble harmonieux d'individus issus de cultures et d'identités différentes.

RÉFÉRENCES

Basque, M. (2014). *Les déterminants de la réussite scolaire dans les écoles efficaces* (Thèse de doctorat, Université Laval, Québec). Repéré à : http://www.theses.ulaval.ca/2014/30976/30976

Baumeister, R. F., Campbell, J. D., Krueger, J. I. et Vohs, K. D. (2003). Does high self-esteem cause better performance, interpersonal success, happiness, or healthier lifestyles? *Psychological Science in the Public Interest*, *4*(1), 1-44.

Benoit, M. (2002). *Stéréotypes ethniques chez cinq communautés de Montréal à la suite du référendum québécois de 1995* (Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal, Montréal).

Berry, J. W. (1980). Acculturation as varieties of adaptation. Dans A. M. Padilla (dir.), *Acculturation: Theory, models and some new findings* (*p*. 9–25). Boulder, CO: Westview.

Berry, J. W. (1992). Acculturation and adaptation in a new society. *International Migration*, *30*(1), 69–85.

Berry J. W., Phinney J. S., Sam D. L. et Vedder P. (2006). Immigrant youth : Acculturation, identity, and adaptation. *Applied Psychology*, *55*(3), 303-332.

Brami, P. et Lasry, J.-C. (1999). Acculturation and ethnic identity among Sephardic college students in Montreal. Dans J.-C Lasry, J. Adair & K. Dion (dir.), Latest developments in cross-cultural psychology (p. 65-74). Amsterdam, Pays-Bas : Swets & Zeitlinger.

Cavalli, A. (2005). *Construction des identités raciales, ethniques et culturelles chez des métis montréalais* (Mémoire de maitrise, Université Concordia, Montréal). Repéré à : http://spectrum.library.concordia.ca/8568/1/MR10195/

Choi, Y., He, M., Herrenkohl, T. I., Catalano, R. F. et Toumbourou, J. W. (2012). Multiple identification and risks: Examination of peer factors across multiracial and single-race youth. *Journal of Youth and Adolescence*, *41*(7), 847–862.

Conseil supérieur de l'éducation. Gouvernement du Québec. (2006). Rapport sur l'état et les besoins de l'éducation 2014-2016. Repéré à: http://www.cse.gouv.qc.ca/fichiers/documents/publications/CEBE/50-0494.pdf

Cooney, T. *M*. et Radina, M. E. (2000). Adjustment problems in adolescence: Are multiracial children at risk? *American Journal of Orthopsychiatry*, *70*(4), 433-444.

Council of national psychological associations for the advancement of ethnic minority interests. (2009). *Psychology education and training from culture-specific and multiracial perspectives: Critical issues and recommendations*. Washington, D.C. : American Psychological Association.

de la Sablonnière, R., Aubin, R. M. et Amiot, C. E. (2013). Le processus d'intégration des identités culturelles : La réalité des migrants. *Revue québécoise de psychologie*, *34*(1), 249-270.

Duclos, G. (2000). *L'estime de soi, un passeport pour la vie*. Montréal, Québec : Éditons de l'Hôpital Sainte-Justine.

Eid, P. (2012). *Mesurer la discrimination à l'embauche subie par les minorités racisées : résultats d'un « testing » » mené dans le Grand Montréal*. Montréal, Québec : Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.

El Haïli, S. et Lasry, J.-C. (1998). Pouvoir conjugal, rôles sexuels et harmonie maritale chez les couples marocains à Montréal. *Revue québécoise de psychologie*, *19*(3), 233-250.

Erikson, E. (1972). *Adolescence et crise : La quête de l'identité*. Paris, France : Flammarion.

Goodman, A., Lamping, D. L. et Ploubidis, G. B. (2010). When to use broader internalising and externalising subscales instead of the hypothesized five subscales on the Strengths and Difficulties Questionnaire (SDQ): Data from British parents, teachers and children. *Journal of Abnormal Child Psychology*, *38*(8), 1179-1191.

Goodman, R. et Scott, S. (1999). Comparing the strengths and difficulties questionnaire and the child behavior checklist : is small beautiful? *Journal of Abnormal Child Psychology*, *27*, 17-24.

Habji, M. et Verien, D. (2002). Le mariage mixte : Du désir à la haine. *Vie sociale et traitements*, *76*(4), 64-67.

Harris, D. R. et Thomas, J. L. (2002). *The educational costs of being multiracial : Evidence from a national survey of adolescents (Report No. 02-521)*. Ann Arbor, MI : University of Michigan.

Ilfeld, F. W. Jr. (1976). Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population. *Psychological Reports*, *39*, 1215-1228.

Juteau, D. (1996). L'ethnicité comme rapport social. *Mots*, *49*, 97-105.

Kalmijn, *M*. (2010). Consequences of racial intermarriage for children's social integration. *Sociological Perspectives*, *53*(2), 271-286.

Kanouté, *F*., Vatz Laaroussi, *M*., Rachédi, L. et Tchimou Doffouchi, *M.* (2008). Familles et réussite scolaire d'élèves immigrants du secondaire. *Revue des sciences de l'éducation*, *34*(2), 265-289.

Lafortune, G. (2012). Rapport à l'école et aux savoirs scolaires de jeunes d'origine haïtienne en contexte scolaire défavorisé à Montréal (Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal). Repéré à : https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/8479/Lafortune_Gina_2012_these.pdf?sequence = 2

Lasry, J.-C. et Sayegh, L. (1992). Developing an acculturation scale: a bi-dimensional model. Dans N. Grizenko, L. Sayegh et P. Migneault, (dir.). *Transcultural issues in child psychiatry* (*p*. 67-86). Montréal, Québec : Éditions Douglas.

Le Gall, J. (2003). *Transmission identitaire et mariages mixtes : recension des écrits*. Document de travail. Montréal, Québec : Centre d'études ethniques, Université de Montréal.

Malewska-Peyre, H. (1993). L'identité négative chez les jeunes immigrés. *Santé mentale au Québec*, *18*(1), 109-123.

Phinney, J. S. et Chavira, V. (1992). Ethnic identity and self-esteem: An exploratory longitudinal study. *Journal of Adolescence*, *15*(3), 271–281.

Phinney, J. S. (2000). Identity formation across cultures: The interaction of personal, societal, and historical change. *Human Development*, *43*(1), 27-31.

Platt, L. (2012). How do children of mixed partnerships fare in the United Kingdom? Understanding the implications for children of parental ethnic homogamy and heterogamy. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, *643*(1), 239-266.

Préville, M., Potvin, L. et Boyer, R. (1995). The structure of psychological distress. *Psychological Reports*, *77*(1), 275-293.

Quillian, L. et Redd, R. (2009). The friendship networks of multiracial adolescents. *Social Science Research*, *38*(2), 279-295.

Quintana, C. et Lasry, J.-C. (2015). *Les stratégies d'acculturation et la cohérence identitaire des jeunes Québécois d'origine chilienne*. Présentation au 17e congrès du CEETUM, Université de Montréal, Montréal.

Roberts, R. E., Phinney, J. S., Masse, L. C., Chen, Y. R., Roberts, C. R. et Romero, A. (1999). The structure of ethnic identity of young adolescents from diverse ethnocultural groups. *The Journal of Early Adolescence*, *19*(3), 301-322.

Rosenberg, M. (1979). *Conceiving the self*. New York, NY : Basic Books.

Roy, J. (2013). *La réussite scolaire dans les cégeps La contribution des facteurs exogènes à l'éducation* (Thèse de doctorat, Université Laval, Québec). Repéré à : www.theses.ulaval.ca/2013/30493/30493/

Shih, M. et Sanchez, D. T. (2005). Perspectives and research on the positive and negative implications of having multiple racial identities. *Psychological Bulletin*, *131*(4), 569-591.

Shojaei, T., Wazana, A., Pitrou, I. et Kovess, V. (2008). The strengths and difficulties questionnaire: validation study in French school-aged children and cross-cultural comparisons. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, *44*(9), 740-747.

Simard, K. (2010). *Le bien-être psychologique subjectif des étudiants universitaires : le rôle du soutien à l'autonomie des parents, des amis et du partenaire amoureux* (Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec). Repéré à : www.theses.ulaval.ca/2010/27123/27123

Statistique Canada (2014). Les unions mixtes au Canada. Enquête auprès des ménages (ENM), 2011. (Publication no 99-010-X2011003) Repéré sur le site de statistique Canada : http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-010-x/99-010-x2011003_3-fra.cfm

Syed, M. et Azmitia, M. (2009). Longitudinal trajectories of ethnic identity during the college years. *Journal of Research on Adolescence*, *19*(4), 601-624.

Taboada-Leonetti, I. (1998). Les stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue. Dans C. Camilleri, J. Kastersztein, E. M. Lipiansky, H. Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti et A. Vasquez-Bronfman (dir.), *Stratégies identitaires* (*p*. 43-83) Paris, France : Presses universitaires de France.

Tajfel, H. et Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. Dans S. Worchel et W. G. Austin (dir.), *The psychology of intergroup relations* (*p*. 7-24). Chicago, IL : Nelson-Hall Publishers.

Taylor, D. M. (1997). The quest for collective identity: The plight of disadvantaged ethnic minorities. *Canadian Psychology*, *38*(3), 174-190.

Therrien, C. et Le Gall, J. (2012). Nouvelles perspectives sur la mixité conjugale : le sujet et l'acteur au cœur de l'analyse. *Enfances, familles, générations*, *17*, 1-20.

Tran, D. L. (2014). *Psychological impact of parenting style and acculturation in Vietnamese young adults from Montreal* (Mémoire de maitrise inédit). Université de Montréal : Montréal.

Tulk, L. (2013). *Incidence du travail des parents et autres conditions parentales sur le bien-être psychologique et la réussite éducative des adolescents canadiens* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, Québec.

Udry, J. R., Li, R. M. et Hendrickson-Smith, J. (2003). Health and behavior risks of adolescents with mixed-race identity. *American Journal of Public Health*, *93*(11), 1865-1870.

Unterreiner, A. (2011). La moindre performance scolaire des enfants de couples mixtes en France. Un éclairage par les méthodes quantitative et qualitative. *Sociologie*, *2*(1), 51-71.

Unterreiner, A. (2017). The identity construction of nationally mixed people: The impact of parental transmission and socialization outside the family. *Studies in Ethnicity and Nationalism*, *17*(1), 25-43.

Vallières, E. F. et Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, *25*(2), 305-316.

Varro, G. (2012). Les « couples mixtes » à travers le temps : vers une épistémologie de la mixité. *Enfances, familles, générations*, *17*, 21-40.

Villeneuve, L., Trudel, G., Dargis, L., Préville, M., Boyer, R. et Bégin, J. (2014). Marital functioning and psychological distress among older couples over an 18-month period. *Journal of Sex & Marital Therapy*, *40*(3), 193-208. doi: 10.1080/0092623X.2012.736919

Vinsonneau, G. (2002). Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu. *Carrefours de l'éducation*, *14*(2), 2-20.

Whaley, A. L. et Francis, K. (2006). Behavioral health in multiracial adolescents: The Role of Hispanic/Latino Ethnicity. *Public Health Reports*, *121*(2), 169-174.

Zak, I. (1973). Dimensions of Jewish-American identity. *Psychological Reports*, *33*(3), 891-900.

RÉSUMÉ

L'on observe de plus en plus d'unions mixtes, tant au Canada (Statistique Canada, 2014) qu'ailleurs dans le monde (Cooney et Radina, 2000; Kalmijn, 2010; Shih et Sanchez, 2005). Toutefois, la recherche sur ces couples mixtes et leurs enfants demeure peu développée et elle est tout aussi rare au Québec (Le Gall, 2003; Unterreiner, 2017). Ces études dépeignent généralement un tableau négatif, mettant en évidence des problèmes d'identité, de santé mentale, de comportements problématiques et de difficultés scolaires (Udry, Richard, Rose et Hendrickson-Smith, 2003; Unterreiner, 2011). Notre article met en évidence l'identification ethnoculturelle de ces jeunes, presque tous nés au Québec, dont l'un des parents est québécois et l'autre immigrant, ainsi que son influence sur leur bien-être psychologique et leur performance scolaire. Lorsque ces jeunes issus de couples mixtes valorisent les deux cultures originelles, par le choix du style intégration (Berry, 1980), ils fonctionnent bien et ne diffèrent pas des jeunes dont les deux parents sont Québécois. D'autre part, un ancrage identitaire faible dans la culture du parent immigrant fragiliserait ces jeunes au niveau de leur bien-être psychologique.

MOTS CLÉS

acculturation, identité, détresse psychologique, estime de soi, problèmes de comportement, performance scolaire, couples mixtes

ABSTRACT

There are more and more mixed couples throughout Canada (Statistique Canada, 2014) and elsewhere in the world (Cooney et Radina, 2000; Kalmijn, 2010; Shih et Sanchez, 2005); however, research on mixed couples and their offspring is still scarce, and even more so in Quebec (Le Gall, 2003; Unterreiner, 2017). These studies generally portray a negative picture, emphasizing identity problems, mental health issues, behavioral and educational problems (Udry, Richard, Rose et Hendrickson-Smith, 2003; Unterreiner, 2011). This article addresses the cultural identity of these young adults, most of them born in Quebec, from one Quebec born parent and one immigrant parent, and its influence on their psychological well-being and academic performance. When these young adults adopt the integration style (Berry, 1980), valuing thus both parental cultures, they function well and seem to be no different from young adults of (both) Quebec born parents. On the other hand, a weak identification in the immigrant parent's culture seems to impact negatively on their psychological well-being.

KEY WORDS

acculturation, identity, psychological distress, self-esteem, behavior problems, academic performance, mixed couples